

Gérard Gayot (1941-2009)

Jean-Pierre Jessenne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10640>

DOI : 10.4000/ahrf.10640

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

Pagination : 203-207

ISBN : 978-2-200-92558-1

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Pierre Jessenne, « Gérard Gayot (1941-2009) », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 356 | avril-juin 2009, mis en ligne le 01 juin 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10640> ; DOI : 10.4000/ahrf.10640

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Gérard Gayot (1941-2009)

Jean-Pierre Jessenne

- 1 En 1970, j'arrivais en licence à l'Université de Lille notamment pour y suivre un enseignement sur l'évolution économique et sociale de l'Angleterre au XVIII^e siècle ; le cours était assuré par Pierre Deyon et les travaux dirigés par un jeune assistant à peine trentenaire, c'était Gérard Gayot. Ce fut une quasi révélation : découverte d'une histoire en train de se faire et préoccupée de comprendre l'évolution du monde, où les hommes qui peinent étaient évoqués au même titre que la circulation des capitaux ou les inventions techniques. La hauteur de vue à la fois digne et bienveillante du professeur, associée à la fougue communicative du jeune assistant, qui excellait à conjuguer les explications d'extraits du *Capital* avec des textes de Defoe ou des gravures de Hogarth nous entraînaient définitivement à aimer un certain genre d'histoire. Pierre Deyon et Gérard Gayot ont ainsi accompagné nos cheminements universitaires pendant un tiers de siècle. Le premier nous a quitté brutalement voici quelques six années ; au printemps 2008, le second a chanté son dernier couplet pour conclure son dernier cours avant retraite ; en cet hiver 2009, un cancer l'a terrassé après à peine une demie année de maladie, en une sorte d'accélération de rythme que l'historien aimait à analyser pour les phénomènes collectifs, comme si Gayot sans cours n'était pas plus concevable que Gérard sans cigarette. Certains lecteurs des *Annales historiques de la Révolution française* garderont surtout le souvenir de sa force de vivre, d'autres se souviendront plutôt de l'intellectuel militant, tous en tout cas connaissent un pan ou un autre de son œuvre historique, qu'on me permette en ce bref hommage de réunir les trois volets tant ils me semblent indissociables chez celui qui vivait comme il faisait de l'histoire, d'un bloc, pleinement.
- 2 En ne plaisantant qu'à moitié Gérard Gayot aimait à se définir tantôt comme un sanglier des Ardennes, tantôt comme « un savant international de dimension ardennaise ». Né en 1941 à Mézières, élève-maître à l'École normale d'instituteurs de Charleville en 1956, Gérard Gayot est resté attaché à cette origine, comme toujours en mêlant plaisanterie et profondeur : côté sérieux en ayant fait du Sedanais un laboratoire d'histoire et en étant resté fidèle à la fois à ses maîtres de l'EN et aux sociétés historiennes ardennaises, avec qui il a multiplié conférences, expositions, publications dans une conception unifiée des histoires locale et générale ; côté sourire en rappelant son attachement au club de

football de Sedan ou à la chasse aux sangliers, en faisant valoir ses titres de normalien non supérieur ou en évoquant son tempérament de fonceur.

- 3 Voilà bien en effet un trait de son caractère, Gérard Gayot était passion. Il enseignait comme il vivait en faisant de ses cours ou de ses communications une mise en vie et en scène permanente ; il adorait plaisanter, ayant fait de Desproges une source d'inspiration jamais tarie ; voyages d'études ou repas de colloques étaient des opportunités jamais démenties de convivialité et de joie de vivre. Mais qu'on ne s'y trompe pas, le sérieux n'était jamais loin : sérieux des fiches cartonnées soigneusement écrites qui transformaient chaque cours ou TD en création, sérieux de la fréquentation assidue des bibliothèques et des archives qui faisait de l'historien un prolifique découvreur de textes, sérieux des formules soigneusement ciselées qui résumaient en quelques mots une thèse importante comme cette notion de « chaptalisation des institutions du commerce et de l'industrie » pour résumer la mise en œuvre, dans la France révolutionnée du Consulat, de pratiques et d'institutions où puissent se régler par la transaction les relations entre l'État et les entrepreneurs¹. Gageons sans tomber dans une psychologisation facile que ce mélange de comédie et de tragédie fut la grande richesse de l'homme et sa fragilité, la clef de ses enthousiasmes et de certains excès, de sa manière d'être entier pour mieux paraître solide.
- 4 Entier, Gérard Gayot le fut aussi dans sa carrière universitaire comme dans ses convictions d'intellectuel engagé. Issu de l'École normale républicaine, il a incarné d'abord par son cheminement ce que l'École de la République permettait et demandait au XX^e siècle. Ses brillants résultats l'avaient désigné pour « monter » à l'École Normale d'instituteurs PEGC de Lille en 1961, puis pour bénéficier des IPES ; dès 1965 il était reçu au Capes, puis en 1966 à l'agrégation ; après une année de professorat au lycée Chanzy de Charleville et une autre à l'École militaire de Strasbourg, il était recruté comme assistant à la Faculté des Lettres de Lille ; il devenait maître-assistant en 1972, maître de conférences en 1985. En 1993, il soutenait sa thèse de doctorat d'État sous la direction de Pierre Deyon ; la fidélité intellectuelle se doublait d'une grande fidélité de préoccupation puisque le sujet en était, bien sûr serait-on tenté de dire tant il faisait corps avec son auteur, *De la pluralité des mondes industriels : La manufacture royale des draps de Sedan (1646-1870)*². L'achèvement fut long à cause d'autres engagements certainement, mais aussi parce qu'on y retrouve tout le chercheur : le mélange d'ancrage dans un territoire très profondément connu et le souci de développer une large interprétation de l'histoire socio-économique de l'Europe industrielle. Cette soutenance permettait à Gérard Gayot de devenir professeur d'Université d'abord à la jeune Université de Valenciennes (1994) puis à Lille 3 (1999).
- 5 Plutôt que les inévitables épisodes difficiles des péripéties universitaires, la communauté historienne et les nombreux étudiants formés retiendront les trois traits qui ont marqué les services rendus par Gérard Gayot à l'Université et qui font qu'il restera pour beaucoup, dont je suis, le Professeur : la qualité de ses enseignements et leur valeur d'appels à penser ; en second lieu, la volonté de participer à tout ce qui valait possibilité de promotion pour tous, de la préparation toujours assumée des concours à la formation continue des enseignants du secondaire - parmi mes souvenirs les plus chers restent la préparation et l'encadrement avec lui de stages dans le cadre de la MAFPEN ; à ces deux qualités, il convient d'ajouter la prise de responsabilités collectives notamment en matière de recherche : directeur de l'URA 1020 « Territoires, marchés, cultures XVI^e-XX^e » dès 1996, il entamait quasiment une seconde carrière à son retour à Lille en étant à la

fois directeur adjoint de L'UMR CERSATES, directeur de l'Institut Fédératif de Recherches sur les Économies et les Sociétés industrielles, élu puis vice-président à la 22^e section du CNU (2003) , président de l'Association française des historiens économistes (2004) ; gageons que la multiplicité de ces engagements fut pour beaucoup dans le report du départ à la retraite.

- 6 Produit et serviteur de l'Université républicaine, Gérard Gayot le fut sans se départir jamais d'un positionnement intellectuel et politique très ferme. Celui-ci s'ancrait dans un marxisme intellectuel assumé au travers d'une grande maîtrise d'ouvrages théoriques ou d'œuvres historiennes majeures, de Marx à Gramsci, d'E.P. Thompson à E. Wallenstein ; ces références fondaient une vue globale de l'histoire du développement industriel toujours inscrit dans celle du capitalisme et des luttes sociales. Le prolongement logique en fut une mise en action par un durable compagnonnage avec le parti communiste et une participation jamais démentie au SNESUP.
- 7 Si cette inspiration et ces interprétations ont pu, avec le temps, être ressenties par certains comme un peu incantatoires, il faut remarquer qu'elles n'ont pas cessé de s'accompagner d'une réflexion toujours renouvelée sur les échelles, les temps et les protagonistes de l'Histoire. J'en verrai deux signes évidents. Le premier fut l'élargissement toujours plus international de ses investigations : Gérard Gayot avait beau rester ardennais et railler sa méconnaissance de l'anglais, il avait transformé sa connaissance de l'allemand et son attachement aux universités de Leipzig ou Weimar en une vue européenne des industries et des marchés textiles, comme en témoignent plusieurs colloques et ouvrages récents à la manière d'un de ceux dont il était justement fier *Wool : producís and markets (13th to 20th)* (avec G.L. Fontana)³. Le deuxième champ où s'illustre la disponibilité intellectuelle de notre ami disparu est justement le notre : la Révolution française. Gérard Gayot, ne se présentait pas en historien de la Révolution, *stricto sensu*, mais il a toujours été passionné par elle, il l'a souvent placée au cœur de ses enseignements et de ses réflexions à trois titres principaux : comme moment fondateur, notamment des droits sociaux, comme laboratoire des rapports entre politique et économie et comme composante majeure de la mémoire populaire. Parmi les nombreux textes qu'il préférait citer, figure certainement celui de cet ouvrier sedanais de la Restauration qui justifie son activité associative illicite en invoquant le souvenir des sociétés populaires et de l'an I ; rappelons aussi la formule finale du rapport introductif au volet « Politiques sociales » du colloque rouennais sur La Terreur, rapport qui fut notre dernier travail commun et auquel il avait apposé la phase finale significative : « À côté de ces questions générales, demeurent celles sur les hommes de l'an 2 ; on a beaucoup écrit sur les dirigeants [...], mais il y a aussi ces citoyens ordinaires de l'an 2 : que deviennent ces partisans de la terreur centralisée sous l'Empire et la Restauration ? Que firent leur fils et leurs filles en 1848 ? Et les militants de la Terreur anarchique et de la grande rébellion des pauvres contre les riches ? Nul doute que les voies du militantisme révolutionnaire au XIX^e siècle ont été tracées au cours de la Révolution »⁴. Beaucoup de l'historien et de l'homme se trouve dans cette formule. Rappelons encore que Gérard Gayot fut un des organisateurs actifs des colloques lillois consacrés à la Révolution, qui furent aussi de forts moments de camaraderie, de « La Révolution française et le développement du capitalisme » en 1987 à « Vers un ordre bourgeois ? Révolution française et changement social » en 2006⁵. Pas étonnant donc qu'il ait accordé une valeur réelle à l'appartenance au conseil scientifique des AHRF et à la Société des Études robespierristes.

- 8 De l'homme, il nous reste des souvenirs forts et de l'historien une œuvre importante. Sans en énumérer les nombreux titres, soulignons qu'elle fut aussi diverse : elle prit d'abord la forme d'une histoire socioculturelle inventive, notamment de la franc-maçonnerie ; elle s'orienta ensuite vers le long chantier sedanais et l'appréhension de la proto-industrialisation aux côtés de Pierre Deyon ; mais ce chantier et ces productions s'élargirent rapidement aux études du développement textile, de l'économie de marché et des territoires économiques européens, tandis que s'étoffait l'équipe septentrionale autour de Gérard Gayot ; cette œuvre enfin croisa souvent la Révolution française à qui furent aussi consacrées plusieurs contributions plus spécifiques. Nul doute que cette Histoire perd un de ses hérauts.
-

NOTES

1. Gérard Gayot, « Quand les chefs de manufacture et les gens de travail retrouvèrent leur place naturelle dans la société après Brumaire », in Jean-Pierre Jessenne (éd.) *Du Directoire au Consulat : Brumaire dans l'histoire du lien politique et de l'Etat-Nation*, Lille III, CHRENO, 2001, p. 217-243
 2. Publiée sous le titre *Les draps de Sedan (1646-1870)*, Paris, EHESS, 1998, 580 p.
 3. 13th Congress IEHA, Buenos Aires, 2002, IFRESI-Université de Padoue, 2004, 1228 p.
 4. in *Les politiques de La Terreur*, dir- M- Biard, PU- Rennes, 2008, p- 209-221-
 5. Le premier publié avec l'ami J.P. Hirsch en 1989, N° Hors série, *Revue du Nord*, N° 5, le second avec P. Minard, H. Leuwers, M. Aubry et moi-même, P.U. de Rennes 2007.
-

AUTEUR

JEAN-PIERRE JESSENNE

Université Lille 3